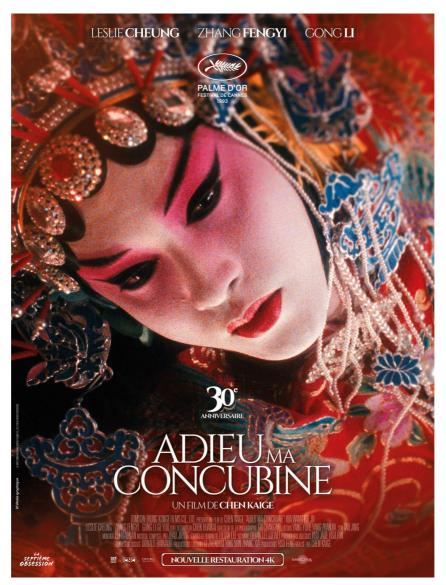


FICHE EXPLOITANT



Adieu ma concubine

Un film de Chen Kaige Au cinéma le 16 août

Pékin, 1924. Douzi entre à l'académie de maître Guan pour apprendre l'art de l'opéra chinois. Très vite, il se lie d'amitié avec le jeune Shitou. Devenus adolescents, les deux garçons obtiennent les rôles principaux de l'opéra « Adieu ma concubine », ceux du roi Chu et de sa maîtresse Yu. Ce grand classique de la culture chinoise les mènera vers la gloire. Dix ans plus tard, désormais connus sous les noms de Dieyi et Xiaolou, les inséparables Douzi et Shitou jouent inlassablement ce même opéra. Mais un chamboulement va bientôt advenir. Amoureux de son partenaire depuis

toujours, Douzi apprend les fiançailles de Shitou avec Juxian, une ancienne prostituée...



Groupe AFCAE Patrimoine/Répertoire

Carlotta Films Chine, Hong-Kong - 1993 - 171mn

« Adieu ma concubine vous transporte dans un autre monde, vous plonge dans les luttes de ses personnages et laisse une marque indélébile sur votre âme. »

Guillermo del Toro



Autour du film

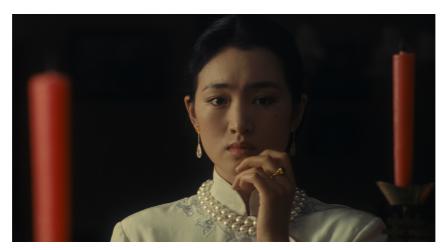
Adieu ma concubine est à l'origine un roman, publié en 1985 par l'auteure hongkongaise Lilian Lee. Une productrice se montre rapidement intéressée pour porter le livre à l'écran, la Taïwanaise Hsu Feng, connue pour sa carrière d'actrice, notamment chez King Hu (A Touch of Zen). Au cours du Festival de Cannes de 1988, elle remet le roman de Lilian Lee au cinéaste chinois Chen Kaige en lui proposant de réaliser l'adaptation. Ce n'est que deux ans plus tard, motivé par sa rencontre avec Lilian Lee à Hong Kong, que le réalisateur accepte le projet à condition d'opérer quelques changements. Outre l'ajout du prologue et de l'épilogue, situés en 1979, Chen Kaige décide de revoir les liens unissant les personnages : « Ce n'est qu'en y réfléchissant a posteriori que j'ai trouvé une idée de base sur laquelle bâtir un scénario : la notion que les gens sont souvent victimes des circonstances. Par ailleurs, il fallait approfondir les personnages et les relations entre eux. Celui de Juxian, par exemple. [...] Dans le roman, elle a un caractère plutôt faible. Mais je me suis dit que le film ne tiendrait pas la route s'il n'avait pas un personnage féminin fort. Le scénario est en effet fondé sur l'interaction entre les trois personnages de Duan Xiaolou, Cheng Dieyi et Juxian, chacun d'entre eux pouvant alternativement passer au premier plan, en fonction du point de vue adopté. »

Chen Kaige mettra particulièrement l'accent sur le personnage de Dieyi, cet homme qui consacra sa vie entière à son art au point de ne plus distinguer la réalité de l'illusion. Une autre raison qui a poussé Chen Kaige à tourner *Adieu ma concubine* vient de son histoire personnelle. Lorsqu'il avait 14 ans, celui-ci a dénoncé son propre père sous la pression des autorités chinoises. Cinéaste de profession, passionné d'opéra, Chen Huaikai avait fait partie du

Kuomintang, ce qui avait valu à son fils d'être exclu des Gardes rouges. Désireux d'être intégré à ce groupe, l'adolescent fera le choix de dénoncer son père, ce qu'il regrettera toute sa vie. Adieu ma concubine servira de catharsis à la souffrance et aux remords qui n'ont, depuis, cessé de ronger le réalisateur. Les terribles scènes de procès par les jeunes Maoïstes feront tristement écho à ce douloureux épisode de sa vie.

Extrait du dossier de presse

Photo © 1993 TOMSON (HONG KONG) FILMS CO., LTD. TOUS DROITS RÉSERVÉS



Le mot des exploitant·es

Douzi (Leslie Cheung) et Xiaolou (Zhang Fengyi) sont liés depuis leur entrée, très jeunes garçons, dans la célèbre et radicale école de l'Opéra de Pékin. Ils deviennent des stars en incarnant, des années durant, le roi Xian Yu et sa fidèle concubine Yu qui se suicidera plutôt que de trahir son amour. Mais le chaos politico-culturel du pays, les costumes et le maquillage bouleversent toutes les certitudes de l'amour et du genre, de la vie et du jeu. Le mouvement perpétuel des pouvoirs fait de la chorégraphie inscrite à coup de bâton dans leurs corps leur seul repère.

Cette fresque historique somptueuse nous entraîne dans les coulisses du théâtre traditionnel chinois et témoigne de la perte d'identité d'un peuple opprimé. Chen Kaige pose la question de l'intégrité et de l'intégrisme en réalisant un film flamboyant, d'une grande modernité. Il réalise une critique amère de son pays (le film y sera censuré) dans laquelle il aborde des thèmes tels que la violence sociale ou l'homosexualité.

Ses personnages complexes sont magnifiquement interprétés, en particulier celui de Juxian, un rôle féminin fort habité par Gong Li. La lumière et la grâce, s'impriment sur la pellicule comme sur notre esprit dans un coup d'épée puissant et indélébile.

Mariana Giani - Cinéma-Théâtre, Tonnerre Membre du Groupe Patrimoine/Répertoire de l'AFCAE

Photo © 1993 TOMSON (HONG KONG) FILMS CO., LTD. TOUS DROITS RÉSERVÉS

« Un film obsessionel et envoûtant. »

Wong Kar-Wai



Chen Kaige

Né en 1952 à Pékin, Chen Kaige est l'un des chefs de file de la "cinquième génération" de cinéastes chinois. Après son engagement auprès des Gardes rouges pendant la Révolution culturelle (1966-1976), il intègre la section réalisation de l'Université de cinéma de Pékin en 1978. Aux côtés de talentueux étudiants tels que Tian Zhuangzhuang, Zhang Yimou et Wu Ziniu, futurs réalisateurs, il pose les bases du nouveau cinéma chinois.

En 1984, Kaige signe son premier film, *Terre jaune*, pour lequel **il s'inspire de son expérience en tant que soldat communiste**. Cette thématique est approfondie dans ses deux films suivants, *La Grande Parade* en 1986 et *Le Roi des enfants* en 1987, présenté en sélection officielle au Festival de Cannes en 1988.

En 1991, il réalise le drame ésotérique *La Vie sur un fil* mais c'est avec *Adieu ma concubine* en 1993 qu'il réussit à se démarquer en Occident. Le film lui vaut la Palme d'or, ex-aequo avec *La leçon de piano* de Jane Campion, faisant de Chen Kaige **le seul cinéaste chinois à remporter ce prix**. *Adieu ma concubine* est également nommé aux Oscars du meilleur film international et remporte le Golden Globe du meilleur film étranger l'année suivante.

En 1999 il réalise la fresque épique *L'empereur et l'assassin*, suivie de son premier film anglophone, le thriller érotique *Feu de glace* en 2002. La même année, il retrouve à nouveau la Croisette avec *Ten minutes older : The Trumpet*, présenté en sélection Un certain regard et co-réalisé avec Jim Jarmush et Aki Kaurismäki.

À l'instar des collègues de sa génération, l'œuvre de Chen Kaige reflète une volonté de traiter de manière critique l'héritage communiste de son pays et de s'éloigner le plus possible de la tradition cinématographique chinoise du social-réalisme. Le cinéaste, dont la contribution au septième art est reconnue au niveau international, a été honoré en 2006 en recevant le prix pour l'ensemble de sa carrière à la fois au Festival International du film de Thessalonique et au Festival International du film de Moscou.



Pour aller plus loin...

Petite histoire du cinéma de la Chine continentale :

- Le Prince Nezha, Wang Schuchen, 1989, Les Films de l'Atalante
- Ju Dou, Zhang Yimou, 1991, Solaris Distribution
- Le cerf-volant bleu, Tian Zhuangzhuang, 1993, ARP Sélection
- Suzhou River, Lou Ye, 1999, Dissidenz Films
- Beijing Bicyle, Wang Xiaoshuai, 2001, Pyramide Distribution
- A Touch of Sin, Jia Zhangke, 2013, Ad Vitam
- À la folie, Wang Bing, 2013, Les Acacias
- Un Grand voyage vers la nuit, Bi Gan, 2018, BAC Films
- Séjour dans les Monts Fuchun, Gu Xiaogang, 2019, ARP Sélection

Photo © 1993 TOMSON (HONG KONG) FILMS CO., LTD. TOUS DROITS RÉSERVÉS



Presse, vidéo et livres

Livre :

- Adieu ma concubine, Lilian Lee (Flammarion, 1993)
- Nouvelle Chines, nouveaux cinémas, Bérénice Reynaud (Éditions Les Cahiers du Cinéma, 1999)
- *Une jeunesse chinoise,* Chen Kaige (Éditions Philippe Picquier, 2001)
- *Dictionnaire des cinémas chinois*, sous la direction de Nathalie Bittinger (hémisphère éditions, 2019)
- Le réalisme magique du cinéma chinois, Hendy Bicaise (Playlist Society, 2022)

Vidéo :

• [Rencontres avec] Chen Kaige (hommage), La Cinémathèque de

Toulouse

Articles:

- « Traité des couleurs », Antoine de Baeque, in Cahiers du Cinéma n°469 juin 1999
- « La beauté du geste », Joël Magny, in Cahiers du Cinéma n°473 novembre 1999

Photo © 1993 TOMSON (HONG KONG) FILMS CO., LTD. TOUS DROITS RÉSERVÉS

Accès au film

• Visionnage et programmation : Carlotta Films

ines@carlottafilms.com

Lien de visionnage disponible sur demande auprès du distributeur

Matériel à disposition

- Plus d'informations
- Bande-annonce
- Matériel papier : Affiches 120x160, Affiches 40x60, Filmannonce, cartes postales

CONTACT

Pierre Nicolas

pierre.nicolas@afcae.org

Coordinateur des Groupe Actions Promotion & Patrimoine / Répertoire T. 01 56 33 13 21

Bandes annonces et documents disponibles

Retrouvez les bandes annonces des films soutenus sur Cinego et le serveur FTP de l'AFCAE.

- Trois Milliards d'un coup de Peter Yates Lost Films (1967)
- Binka Jeliazkova, éclat(s) d'une cinéaste révoltée Malavida
- Rétrospective Mani Kaul, le secret bien gardé du cinéma indien - ED Distribution
- Suzhou River de Lou Ye Dissidenz Films (1999)
- Ordet de Carl Theodor Dreyer Capricci (1955)
- Bandits à Orgosolo de Vittorio de Seta Carlotta Films (1961)
- Solo de Jean-Pierre Mocky Les Acacias (1970)
- Lettre d'une inconnue de Max Ophüls The Jokers/Les Bookmakers (1948)
- Louise l'insoumise de Charlotte Silveira La Traverse (1985)
- In The Mood For Love de Wong Kar-waï Les Bookmakers/La Rabbia (2000)
- L'Avventura de Michelangelo Antonioni Théâtre du Temple (1960)
- Qui chante là-bas ? de Slobodan Šijan Malavida Films (1980)

- Ne vous retournez pas de Nicolas Roeg Potemkine (1973)
- Pluie noire de Shôhei Imamura La Rabbia / Les Bookmakers (1980)
- Elephant Man de David Lynch Carlotta Films (1980)
- Nazarín de Luis Buñuel Splendor Films (1958)
- Dernier Amour de Dino Risi Les Acacias (1978)

Pour commander les documents disponibles en stock cliquez ici.

- Drôle de drame de Marcel Carné (Théâtre du Temple)
- Kanal d'Andrzej Wajda (Malavida Films)
- Quand passent les cigognes de Mikhail Kalatozov (Potemkine)
- Miracle en Alabama d'Arthur Penn (Mary-X Distribution)
- 6 femmes pour l'assassin de Mario Bava (Théâtre du Temple)
- House by the River de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- La Section Anderson de Pierre Schoendoerffer (Solaris Distribution)
- Les Affameurs d'Anthony Mann (Mary-X Distribution)
- Les Camarades de Mario Monicelli (Les Acacias)
- Mon oncle d'Amérique d'Alain Resnais (Potemkine)
- Anatahan de Josef von Sternberg (Capricci / Les Bookmakers)
- La Ballade de Narayama de Shôhei Imamura (La Rabbia / Les Bookmakers)
- Les Frissons de l'angoisse de Dario Argento (Les Films du Camélia)
- Une certaine rencontre de Robert Mulligan (Splendor Films)
- Le Bel Antonio de Mauro Bolognini (Théâtre du Temple)
- Les Bourreaux meurent aussi de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- **J'ai même rencontré des Tziganes heureux** de Aleksandar Petrović (Malavida Films)
- Rêves en rose de Dusan Hanak (Malavida Films)
- Carrie au bal du diable de Brian de Palma (Splendor Films)
- Notre pain quotidien de King Vidor (Théâtre du Temple)
- La Solitude du coureur de fond de Tony Richardson (Solaris Distribution)
- Titicut Follies de Frederick Wiseman (Météore Films)

AFCAE
12 rue Vauvenargues
75018 PARIS
T: + 33 (1) 56 33 13 20
afcae@afcae.org
www.afcae.org







Cet email a été envoyé par l'Association Française des Cinémas d'Art et Essai (AFCAE)

Se désinscrire

Envoyé par

֍ sendinblue

© 2022 AFCAE